



UCHRONIES

Benoît de Carpentier

15/05 – 27/06

Galerie La pierre large

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

www.galerielapierrelarge.fr





Uchronies

Benoît de Carpentier, diplômé des art décoratifs de Strasbourg, est un artiste qui a produit de nombreuses expositions depuis la fin des années 90. Son travail photographique mêle onirisme et réalité, il aime questionner le statut de l'image dans son rapport à la peinture, en produisant des hybrides mis en scène qui détournent les peintures originelles pour y adjoindre un détail anachronique. Le trouble qui en résulte oblige le spectateur à s'immiscer dans cet espace nouveau. Ainsi, il a pu revisiter des peintures érotiques chinoises du 17^{ème} siècle ou des peintures flamandes, en créant un nouveau point de vue, en racontant une autre histoire.

Le travail du plasticien est également imbibé de nombreuses scènes religieuses, des contes et légendes qu'il réinterprète avec une touche d'humour. Les oiseaux hitchcockiens posent avec des natures mortes dans sa série Blanche Neige. Des détails insolites viennent perturber le clair-obscur de Ladies and Gentlemen. L'artiste met sa touche photographique, un contre-point qui vient heurter la délicatesse picturale. Il se joue des codes, irrévérencieux à souhait, donnant vie à ses matières peintes, magnifiant leur regard ou leur présence. Les décontextualisant, il offre à ces tableaux un regard acéré, d'une extrême contemporanéité, ces personnages reprennent vie.

L'approche de Benoît de Carpentier, loin de figer un instant décisif, se joue des métaphores et orchestre un simulacre savoureux. La matière issue de la peinture donne un caractère fantôme à ces personnages. Des portraits mais surtout du jeu, de l'espièglerie. Rien n'est vraiment sérieux. On cherche à identifier le détail de la coiffe, des objets du quotidien qui viennent perturber l'équilibre pictural. Il y a quelque chose de très anglo-saxon dans cette approche, et l'attention toute particulière sur la lumière vient définitivement jeter le trouble. A quel type d'image avons-nous affaire ? Une galerie de personnages finalement intemporels qui nous toisent et nous confrontent. Les noirs sont profonds et intenses. Nul décor dans le champ ne vient rompre cette harmonie. Tels une illusion, un jeu de funambule, les portraits de l'artiste se gravent dans notre mémoire et réveillent nos imaginaires. Magique.

Benjamin Kiffel

Ladies and Gentlemen.

Selon le dictionnaire Larousse, l'uchronie est une reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits tels qu'ils auraient pu se produire. « Uchronie » est un néologisme du XIXe siècle créé par Charles Renouvier fondé sur le modèle d'utopie, avec un « u » pour « ou » préfixe de négation et « chronos » (temps) : étymologiquement, le mot désigne donc un « non-temps », un temps qui n'existe pas.

Benoît de Carpentier, dont je connais le travail depuis près de 20 ans, travaille sur la notion du temps, ou même du non-temps, sans qu'il ne s'en soit consciemment rendu compte, notamment dans ses photographies de paysages de la fin des années 1990 et du début du XXIe siècle dans lesquelles il convoquait des enfants, sortes d'elfes tout droit sortis des contes de notre enfance et de ceux que l'on racontait déjà à nos ancêtres. Les chevaux qui apparaissaient sur ses images n'étaient en fait qu'un seul et même équidé photographié à des instants différents et les plaines et les sous-bois qui servaient de décors étaient étirées de manière optique par un déplacement latéral de l'appareil. Benoît de Carpentier s'ingéniait déjà à réécrire l'histoire en proposant un angle de lecture différent, angle pris aussi bien au sens propre qu'au sens figuré du terme.

Adeptes de la juxtaposition des représentations et interrogeant l'image, il récidiva, notamment avec la série des *Rêves de printemps*, 2014 que j'eus l'occasion d'exposer : elle associait des miniatures érotiques chinoises de la période Qing à des objets du quotidien, manière de confronter l'espace pictural à notre espace tridimensionnel par le biais de la mise en scène. Comme dans *Ladies and Gentlemen*, 2016 qui fait l'objet de cette exposition à la galerie de la Pierre Large, l'artiste nous propose une image revisitée en créant une composition nouvelle à partir de chefs d'œuvres de la peinture de la renaissance italienne, flamande et allemande. Il s'agit d'une galerie de portraits de riches seigneurs, marchands, ecclésiastiques, magistrats, et gentes dames qui, au XVe siècle personnifiaient le pouvoir, la richesse et le savoir.

Il est intéressant de découvrir comment Benoît de Carpentier est capable à la fois de reconstruire ces images archétypales et historiques par ajout en volume et superposition sur le tableau d'objets banals contemporains, de déchets même, et en même temps de déconstruire en quelque sorte la biographie de ces illustres citoyens. Il confère à leur aura et à leur importance de l'époque, restituées avec talent par les peintres de leur siècle, un air de ridicule par simple substitution physique – au sens de trois dimensions - de leur coiffe. Le chapeau remplacé, à l'instar du ballon dégonflé qui trône sur la tête du marchand Arnolfini ou bien la cornette faite en napperon de papier dentelle juchée sur la dame peinte par Weyden, casse la « belle » représentation et fissure leur fondement. Partant du couvre-chef, Benoît de Carpentier leur fait revêtir un masque, si ce n'est de l'infamie, du moins du grotesque, et ces augustes personnages ne semblent pas s'en rendre compte puisque leur attitude sentencieuse et hautaine n'est aucunement perturbée. Elle demeure égale à ce qu'elle était avant l'intervention de l'artiste puisque le tableau ne change pas de son état pictural initial. L'immixtion de la matière dans l'image a eu pour conséquence de créer un nouveau point de vue imaginaire racontant ainsi une *alternate history* (histoire alternative) pour reprendre le terme que les anglophones utilisent à la place d'uchrony ou d'uchronia.

Bertrand Gillig, Galeriste.

Des visages. Des figures. Portrait d'une époque.

Si le portrait en peinture était traditionnellement réservé à une certaine élite aristocratique et bourgeoise soucieuse de laisser une trace pour la postérité, l'avènement de la photographie ouvre l'ère de la démocratisation de la représentation de soi avec tout le vouloir paraître et le culte de soi induits par la pratique de masse. Il s'agit, en effet, pour le modèle de faire bonne figure tandis que le photographe va chercher à en extraire la singularité. Les portraits peuvent alors être vus comme une sorte de révélateur kaléidoscopique d'une époque dans les différentes représentations individuelles qu'ils offrent.

Avec Uchronies, Benoît de Carpentier nous donne à voir une galerie de 28 portraits tirés de la série Ladies & Gentlemen réalisée en 2016 et augmentée de nouveaux personnages en 2019. Des hommes et des femmes dont l'expression est austère, la vêtue visiblement riche, posant dans une lumière délicate. Mais, comme dans le jeu des 7 erreurs, l'artiste glisse des objets iconoclastes en guise de couvre-chef dans chacune de ses compositions. Dans la veine explorée notamment par Hendrik Kerstens et le travail réalisé avec sa fille, le photographe coiffe ses modèles d'éponge, d'emballage de chocolat, de scotch, de bouchon ou même de tamis. Un détournement du support qui distancie quelque peu le propos et ouvre d'autres perspectives.

En mêlant ainsi une iconographie bourgeoise de l'Ancien Régime et des objets contemporains du quotidien, Benoît de Carpentier brouille les pistes. Ce phénomène de friction entre passé et présent ouvre la voie à une temporalité recomposée. Dès lors, si le portrait est un miroir de l'époque, l'artiste nous place au cœur de la question de l'identité et du masque, de l'être et du paraître, de l'invisible et du visible. Non sans humour, il donne un caractère espiègle et facétieux à ces personnages dont le statut social pourtant, évoque rigueur et droiture. On ne sourit pas, chez ces gens-là.

Ce mélange des registres à la fois temporel et social constitue en réalité les ingrédients d'une allégorie. A la manière de La Fontaine, Benoît de Carpentier révèle le visage de l'époque, dans laquelle la liberté est érigée en principe majeur mais les individus sont tiraillés entre des injonctions paradoxales. Une époque où l'image de soi et le regard des autres définissent les points cardinaux personnels tout en tissant des barreaux autour des individus, où les objets et, incidemment, la consommation de chacun définissent une partie de l'identité. Une période où tout s'affiche mais l'image se trouble.

Benoît de Carpentier détourne la réalité pour mieux la révéler en dé-visageant ses personnages. Et le détournement doit ici son efficacité au fait qu'à la façon des jeux de mots, il établit un véritable pont entre des réalités que rien ne prédisposait à se rencontrer. La mise en scène parfaite fond les visages et leurs attributs dans une réalité plausible. Et si, au premier regard, on s'amuse de ces portraits, ils laissent transparaître ensuite des interrogations parfois grinçantes et figent les sourires. Des images, des figures, une mise en abyme de l'époque, des faux-semblants, un jeu de miroirs.

Bénédicte Bach

Benoît de Carpentier **Entre tradition et modernité, le nouveau portrait**

Le Portrait est sans doute un des sujets les plus anciens de l'Histoire de l'art, et peut-être un des plus profonds. Présent dès l'Antiquité, c'est surtout à partir du XIVème qu'il devient une discipline à part entière, bien ancré aujourd'hui dans une véritable tradition iconographique.

Au Moyen-âge, puis à la Renaissance, artistes et commanditaires européens cherchent de plus en plus à obtenir des portraits profonds, soulignant les traits physiques et surtout psychologiques de la personne représentée. Comme si nous voulions représenter la profondeur de l'âme, ou faire passer un message.

Les premiers travaux qui sont arrivés à nous sont les célèbres portraits des artistes flamands du XVème siècle, comme Jan Van Eyck ou Hans Memling. Et aujourd'hui ils nous intriguent encore pour diverses raisons. Un véritable terrain de création pour les artistes contemporains du XXIème siècle. Il est intéressant pour eux de se pencher sur ces beautés mystères, et perpétuer à leur manière cette tradition du portrait, entre intrigue et débat.

Benoît de Carpentier, n'échappe donc pas à cet intérêt pour le portrait flamand. Dans ses séries de photographies, il respecte les bases iconographiques du portrait, mais cherche ensuite à les détourner, et crée un point de vue totalement nouveau sur l'image d'origine. L'utilisation du médium photographique remplace par ailleurs celui de la peinture, pour créer une image plus moderne.

Les sujets d'origine choisis par le photographe, nous les avons une fois rencontré, dans un musée, un livre d'Histoire ou un film. La moitié du travail est donc fait puisque l'artiste va attraper le regard du spectateur grâce à cette notion de *familiarité*. Mais Benoît de Carpentier va plus loin. Quand nous nous approchons plus, nous découvrons des détails troublants, sans doute parce que nous ne nous attendions pas à ça au premier coup d'œil. Mais l'intrusion de ces détails ne perturbe pas l'harmonie du portrait photographié, au contraire, ils nous amusent.

De plus, introduire des matériaux du XXIème siècle comme le film plastique ou le ruban adhésif, renforce évidemment cette idée de mêler tradition et modernité. Quand nous sommes au musée, nous nous avançons automatiquement vers le portrait exposé pour y voir les détails de près. Benoît de Carpentier nous surprend donc avec ses compositions originales et humoristiques. Quel message cherche-t-il à faire passer ? Comme pour certains portraits anciens, le public peut en décider lui-même. Tel celui *Les époux Arnolfini* de Van Eyck, le portrait serait-il tout aussi attractif s'il n'y avait aucun mystère ?

Benoît de Carpentier perpétue donc cette tradition du Portrait, mais son regard contemporain donne aux portraits un tout autre sens. Ce qui ne rend pas son travail inaccessible, bien au contraire. Que l'on soit connaisseur ou amateur d'art, ses portraits transmettront automatiquement quelque chose à l'œil qui les regardera.

Sophie MAHON



Uchronies se compose de la série *Ladies and Gentlemen* réalisée en 2016, augmentée de 17 nouvelles photographies produites en 2020. L'ensemble forme une galerie de 28 portraits présentée dans son intégralité à la Galerie La pierre large.

L'exposition est présentée du 15 mai au 27 juin 2020 tous les jours au parking Opéra Broglie et du mercredi au samedi de 16h à 19h à la galerie La pierre large. Pour profiter de ces personnages chapeautés, nous vous attendons masqués. L'accès à la galerie La pierre large est libre dans la limite de 5 personnes en simultané pour vous permettre de profiter de l'exposition tout en respectant les consignes sanitaires en vigueur.

Éléments biographiques

Benoît de Carpentier vit et travaille en Alsace. Diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, il pratique la photographie depuis une vingtaine d'années. Le propos de Benoît de Carpentier est de confronter l'espace pictural à notre espace tridimensionnel et à différentes matières ou ambiances, à travers des mises en scène, pour produire une image revisitée.

L'introduction d'objets et de matières crée un espace hybride nouveau, qui ouvre le champ et permet au spectateur de s'immiscer dans l'image et de créer un nouveau point de vue : l'imaginaire.

Benoît de Carpentier a de nombreuses expositions à son actif.

www.benoitdecarpentier.com



Une galerie de portraits Deux lieux d'exposition

Avec *Uchronies*, le LAB inaugure le partenariat avec Parcus. Une autre façon de montrer l'image contemporaine en explorant de nouveaux territoires.

Créée en 1973, Parcus est une SEM (Société d'Economie Mixte) locale spécialisée dans le domaine du stationnement public dans l'Eurométropole de Strasbourg au service de la collectivité et proche des préoccupations des usagers.

Parcus est également un acteur de la politique de développement et de rayonnement du territoire, avec ses partenariats culturels locaux.

L'Art s'expose dans les parkings.

Désireux de rendre les parkings de Strasbourg plus attractifs et plus vivants, Parcus, cherche à créer un lien entre le parking et le quartier dans lequel il se situe. La démarche consiste à introduire l'Art dans les parcs en collaborant au développement des partenariats pérennes avec les acteurs culturels du quartier.

Dans ce cadre, Parcus est partenaire de la Galerie La pierre large et soutient l'exposition *Uchronies* de Benoît de Carpentier

L'exposition est visible **dès à présent** dans le passage urbain du **parking Opéra Broglie** et à la **galerie La pierre large**.



parcus

www.parcus.com



Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatoriale est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
du mercredi au samedi
16h – 19h
www.galerielapierrelarge.fr

Avec le soutien de

